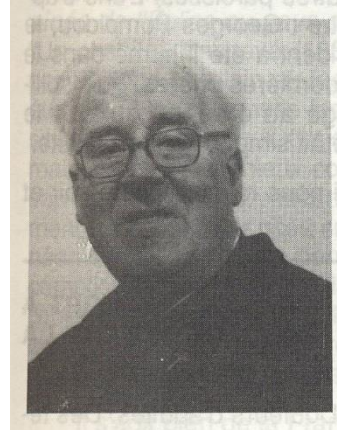




Ménez Jean : Né le 14-06-1913 à Briec ; 1939, prêtre, instituteur à Langolen ; 1941, directeur d'école à Riec ; 1951, vicaire à Guipavas ; 1958, recteur de Plouégat-Moysan ; 1959, auxiliaire à Eaubonne, etc., diocèse de Versailles ; 1978, recteur de Locmélard ; 1988, retiré à Missilien ; décédé le 13-01-1993.

Étude : *Quimper et Léon*, 1993 p. 129-130.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean-Louis Gouzien, aux obsèques de M. Ménez, en l'église d'Édern, le 15 janvier 1993.*

*Observant que M. Ménez est le premier prêtre du diocèse à mourir en cette année 1993, M. Gouzien, en référence aux statistiques parues dans l'Annuaire diocésain en fin 1992, évoque d'abord la situation du clergé finistérien : nombre et âges... Il fait aussi mémoire des 8 prêtres originaires d'Édern qu'il a connus : ils sont tous décédés... « Je reste le seul survivant ». « Il nous faut vivre cette situation d'aujourd'hui non pas comme une fatalité, mais dans l'espérance... L'Eglise c'est la Communauté des baptisés. Chacun y a sa place et son rôle, mais il y faut des prêtres...*

... Le Vicaire Général nous a présenté l'itinéraire sacerdotal de Jean Ménez. Il a été directeur d'école et instituteur, vicaire, recteur. Je voudrais dire un mot de l'homme, du prêtre, en m'appuyant sur les deux lectures de cette messe.

Il n'a pas cherché à briller. Il était bon, hospitalier. Il n'a pas été un professionnel de l'Action Catholique. On redoutait parfois l'invasion de ses paroles qui ne s'épuisaient jamais. Jadis les prêtres de Guipavas me racontaient qu'ils pouvaient se dispenser de lire le journal « La Croix ». A la table de midi Jean Ménez leur disait tout, parfois mot à mot. Il était comme une machine à enregistrer. Sa mémoire était éblouissante et tout s'y ordonnait, comme les livres à belle reliure dans sa bibliothèque.

Comme bien d'autres, comme tout prêtre, il a souffert. C'est le moment de reprendre les expressions de saint Paul : « pressés de toute part, mais non pas écrasés ; terrassés mais non pas achevés... nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée en notre existence mortelle » (2 Cor. 4/7-11). Mais au-delà de toutes les luttes et des épreuves, il y a l'amour du Christ... « Seigneur, toi qui connais tout, tu sais bien que je t'aime » (Jean 21/ 15-18). Nous croyons que Jean est mort dans cet amour.

Dans son itinéraire parfois imprévu, il a fait deux rencontres assez extraordinaires. Il a été un moment, comme l'a dit le Vicaire Général, au service du diocèse de Versailles et à ce titre curé de Richebourg où il résidait. Il racontait, avec une mimique amusée, que dans la maison attenante à son presbytère, résidait une certaine Édith Piaf. Oui, Édith Piaf, la célèbre chanteuse !

En plus de Richebourg, il desservait deux autres paroisses. L'une s'appelle Orvillers, qui avait aussi un paroissien illustre : Georges Pompidou, le Président de la République. On sait que le Président a été inhumé dans ce petit cimetière d'Orvillers, C'est Jean qui a dit les dernières prières. Puis sollicité par la Radio, il a achevé par un hommage au chrétien qu'était le Président Pompidou. Je l'ai entendu en direct. C'était simple, cordial et juste.

Tel était ce prêtre assez « extraordinaire » qui nous rassemble ce soir et qui demande à l'Église du Christ sa prière.

*Quimper et Léon*, 1993, p. 129.